

## JOURDAN (FRANÇOIS)

Châlons 1862.

Notre camarade Jourdan est décédé subitement le 5 février 1911. Ses obsèques eurent lieu le mercredi suivant.

Une affluence nombreuse assistait à la cérémonie et accompagnait notre regretté Camarade à sa dernière demeure.

Aux parents et aux amis s'étaient joints un certain nombre de nos Camarades, notamment tous ceux de la promotion de Jourdan, au nombre de treize, habitant Paris et la banlieue.

Le char funèbre, couvert de fleurs et de couronnes, était suivi immédiatement, drapeau déployé, par la Section du IV<sup>e</sup> arrondissement des Vétérans de 1870-1871, à laquelle l'attachait son sentiment patriotique.

Au cimetière, le Camarade de promotion et ami particulier de Jourdan, Paul Barbier, Président de notre Société, a pris la parole dans les termes suivants :

### DISCOURS DE M. PAUL BARBIER (Châl. 1862)

PRÉSIDENT DE LA SOCIÉTÉ.

MESDAMES,  
MESSIEURS,  
MES CHERS CAMARADES,

C'est au nom de la Société des Anciens Élèves des Écoles nationales d'Arts et Métiers, et particulièrement au nom de ses Camarades de promotion, que je viens dire un dernier adieu à notre camarade Jourdan.

Cette mission m'est d'autant plus pénible à remplir que Jourdan n'était pas seulement pour moi un Camarade, mais un ami de près de cinquante ans, un collaborateur dont j'ai pu particulièrement apprécier la bonté, l'énergie au travail, car Jourdan était l'honnêteté personnifiée.

C'est au seuil même de l'École que nos parents firent connaissance, c'est au seuil même de l'École que nous devenions Camarades et amis.

Jourdan est né à Aulnay, près Paris, le 15 octobre 1845.

Entré à l'École en 1862, il s'y fit remarquer de suite par son habileté manuelle; et, dès son entrée, il prit le premier rang à l'atelier de la forge, et le conserva jusqu'à sa sortie de l'École.

A cette époque, les Élèves des Arts et Métiers ne craignaient pas de se perfectionner du côté du travail manuel, et il débuta d'abord comme ouvrier forgeron dans une grande usine de La Villette.

Vint alors l'année terrible. Jourdan combattit avec les vaillantes armées françaises de l'Est, en faisant noblement son devoir. Il avait au cœur cette idée patriotique, et il s'était fait inscrire à la Section des Vétérans de 1870-1871 du IV<sup>e</sup> arrondissement, laquelle vient aujourd'hui lui rendre un dernier hommage, par la présence de plusieurs de ses membres et du drapeau de la Section.

Quelques années après, il prenait un atelier de mécanique spécialement affecté aux entretiens du matériel de ferme.

Et c'est alors que nos relations amicales se resserrèrent par notre collaboration à la construction du matériel de distillerie et féculerie de la maison Champonnois, dont j'étais le directeur.

Il fut ensuite directeur d'une importante maison de quincaillerie et, ces derniers temps, s'occupait de représentation de fonderie.

Mais il consacrait surtout le temps qui lui restait disponible aux améliorations des moteurs pour l'aviation.

Ses idées originales furent appliquées et consacrèrent de réels progrès.

La veille encore de sa mort, si foudroyante, il dessinait et continuait à travailler à cette invention en laquelle il avait toute confiance, confiance même partagée par ceux auxquels il en avait exposé les principes.

Laborieux et surtout modeste, Jourdan laisse à ses amis un souvenir du parfait honnête homme, du bon père de famille.

Il a élevé ses enfants dans les principes qui ont fait l'honneur même de sa vie.

Jourdan était un bon et loyal Camarade, il aimait surtout ceux qu'il avait connus à l'École; mais il aimait aussi notre grande famille, notre chère Société, aux réunions de laquelle il ne manquait jamais.

La mort l'a ravi à l'affection des siens et de tous ceux qui l'ont connu; elle l'a enlevé brutalement, mais il était prêt à partir dans ce monde inconnu, où se trouve la récompense de toute vie loyale et bien remplie.

Il nous quitte, laissant brisés par la douleur la vaillante compagne de sa vie, sa sœur, ses trois fils et sa fille modèle.

Nous les prions de recevoir ici, nos plus sincères témoignages de sympathie; puissent ces témoignages atténuer leur profond chagrin.

Au nom de tous tes Camarades et amis, adieu, mon cher Jourdan, repose en paix. Adieu.

Avant de se séparer, nos Camarades ont exprimé à la famille Jourdan la sincérité de leurs regrets, et c'est avec l'émotion que rend plus sensible encore la perte d'un Camarade du même âge qu'ils se sont serré la main, en envoyant, du fond du cœur, un dernier souvenir à celui qui venait de les quitter si brusquement.

J. MORBACH  
(Châl. 1862).